

Ouvrage collectif dirigé par Jean-Luc Bourges et Régine Monod



infos techniques

Éditions **Deuxième époque**

collection « La forme et la couleur »

en librairie le 16 février 2023

format : 20 x 26 cm

864 pages en couleur

68 €

ISBN : 978-2-37769-090-9

Ouvrage publié en partenariat avec l'association **CRB Richarme**.  
et avec le soutien de la **région Occitanie**.

En bref

- **Ouvrage de référence qui expose en deux volumes la vie personnelle et artistique d'une peintre exceptionnelle.**
- **Un éclairage sur la place des femmes dans l'histoire de l'art du XX<sup>e</sup> siècle.**
- **Plus de 750 reproductions des œuvres de l'artiste.**

L'ouvrage

Peintre et femme au XX<sup>e</sup> siècle, Colette Richarme fait de sa vie un défi, un combat. De la Chine à Montpellier en passant par Paris et la Savoie, elle consacre 70 ans à la peinture, dans un siècle riche en bouleversements. Elle produit une œuvre originale entre figuration et abstraction, aujourd'hui répartie entre musées et collections privées, comptant plus de 600 huiles et près de 2000 dessins et gouaches, le tout sous-tendu par de très nombreux écrits. De son vivant reconnue à Paris, Richarme est restée isolée dans sa terre d'adoption. C'est son histoire, écrite à plusieurs mains par ceux qui l'ont croisée, connue ou que son travail a séduits, que proposent ces deux ouvrages. Des livres à butiner au gré des envies, des interrogations... pour entrer dans un dialogue entre vie et création.

**Volume I :** Sa vie, ses écrits, ses rencontres, ses voyages et ce qu'ils ont apporté à l'œuvre.

**Volume II :** Les thèmes explorés et les techniques maîtrisées, accompagnés d'une suite de regards sur le cheminement d'une œuvre gagnant sa reconnaissance en province comme à Paris, jusqu'à devenir source d'inspiration.

Qui est-elle ?

Savoyarde de naissance, montpelliéraine de cœur, parisienne par sa formation et ses liens avec de nombreuses galeries, elle a traversé le XX<sup>e</sup> siècle, en se nourrissant de tous les changements picturaux et intellectuels qui ont accompagné ce siècle. Il en résulte une œuvre originale qui ne cesse d'osciller entre figuratif et abstrait, une œuvre inclassable qui, depuis le décès de l'artiste en 1991, a fait l'objet de multiples expositions, de recherches universitaires et de publications, ainsi que de nombreuses donations en musées ou institutions. Cet ensemble exceptionnel est complété par la sauvegarde de tous ses écrits à la Médiathèque centrale Émile Zola de Montpellier.

**40 auteurs** sous la direction du conservateur Jean-Luc Bourges et de la présidente de l'association Richarme, Régine Monod : toutes sont des personnes ayant connu Richarme de son vivant ou l'ayant croisé, personnes ayant travaillé sur son œuvre (conservateurs de musée et restaurateurs), personnes ayant découvert son œuvre picturale ou littéraire (universitaires, chercheurs, écrivains), personnes ayant exposé ses œuvres (galeristes)...

**Francine Aleu, Christiane Barbier, Anne Baxter** (restauratrice de tableaux), **Bernard Belluc** (artiste, collectionneur et cofondateur du MIAM de Sète), **Francine Best** (philosophe, pédagogue et consultante de l'UNESCO), **Michèle et Janik Boisseau** (filles de l'artiste), **Vincent Boucheron** (diplômé de littérature et critique en poésie), **Jean-Luc Bourges** (conservateur de musée), **Pierre Cayol** (peintre), **Carole Circhirello** (restauratrice de tableaux), **Stéphane Cozon** (photographe), **Clément Decaudin** (musicien), **Elsa Decaudin** (chorégraphe), **Bernard Derrieu** (écrivain), **Francis Dorin, Gillette Dorin, Georges Drano** (poète), **Philippe Gardy** (écrivain), **Alain Girard** (conservateur en chef honoraire des musées du Gard), **Estelle Goutorbe** (auteurs de livres d'Art), **Patrick Grammatico** (organisateur événementiel), **Olivier Guérin** (réalisateur), **Nicole Lamothe** (critique d'art), **Yves-Marie Lequin** (enseignant en théologie et philosophie), **Guy Lochar** (auteur), **Pierre Manuel** (éditeur), **Philippe Marty** (professeur des universités), **Josiane Mas** (professeur émérite des universités), **Régine Monod** (présidente de L'Association Richarme), **Anne Pernet** (cheffe de service culture), **Françoise Renaud** (écrivain), **Colette Richarme** (peintre), **Jean-Pierre Rose** (conférencier sur l'art), **Marie Rouanet** (écrivain), **Pascale Rouquette** (conteuse), **Marine Servais** (cheffe de projets muséographiques), **Nicole Stamberg-Drano** (poète), **Pierre Susini** (technicien des musées), **Maïthé Vallès-Bled** (conservatrice) et **Laura Werry-Kopf** (conservatrice et historienne d'art).

« Comme Turner, Richarme charpente et fait parler ses toiles grâce à des lignes et pas seulement par la couleur comme on pourrait le penser de prime abord. Mais ces jeux de lignes ne sont pas seulement structurants, ils participent pleinement à l'écriture artistique, par leur parole et leur dialogue, en disposant, il est vrai, d'un vocabulaire propre. Comment ne pas rapprocher ces lignes picturales des lignes d'écriture chez cette artiste qui aimait aussi passionnément la littérature et l'écriture? Des jeux de lignes à ceux de l'écriture, il semble qu'il n'y ait qu'un pas, pas que Richarme a franchi en toute conscience. » **Jean-Luc Bourges.**

« Les heures succédaient aux heures et je peignais toujours. La brosse alourdie de pâte s'écrasait volontaire sur la toile et la martelait d'une touche nette et rapide. Elle cernait, pointait, balafrait et frappait un morse indéchiffrable au profane. Le pinceau ensorcelé, paraissait soumis à la dictée d'un démon amoureux du rythme. Nerveusement secoué, il courait avidement entraîné par une force secrète. » **Richarme, Notre Livre.**

« D'emblée, l'art de ce peintre attire par sa singularité et une liberté qui lui permet d'évoquer un site, une atmosphère selon sa vive sensibilité en une écriture personnelle. Richarme, femme de caractère à la forte personnalité, a su conserver intacte sa vision, loin des modes, exprimer son ressenti devant un lieu bien au-delà de la seule réalité. » **Nicole Lamothe.**

« La peinture de Richarme se trouve l'alliée des quêtes authentiques de l'esprit. Les diverses sources auxquelles elle s'abreuve finissent par se mêler et créer un art original et attachant. Cette peinture devient ainsi esprit et matière, comme chez Maurice Denis. Elle signifie avec plénitude et fait de ses couleurs une parole qui s'adresse aussi bien à l'esprit qu'aux sens. » **Alain Girard.**



Deuxième époque (contact@deuxiemeepoque.fr) / association Richarme (info@richarme.fr)



Christophe Bara (06 18 49 75 74), Régine Monod (06 72 39 34 36)



[www.deuxiemeepoque.fr](http://www.deuxiemeepoque.fr)  
[www.richarme.fr](http://www.richarme.fr)



17, rue Marceau  
34000 Montpellier



éditions  
**DEUXIÈME ÉPOQUE**

# Table des matières

## VOLUME I : UNE FEMME, UNE ARTISTE

Avant-propos . . . . .	7	Richarme, Delteil, si proches à vol d'oiseau . . . . .	246
Préface . . . . .	9	<b>Lieux de création, sources d'inspiration . . . . .</b>	<b>253</b>
<b>ITINÉRAIRES . . . . .</b>	<b>13</b>	La Vignette . . . . .	254
<b>Chine . . . . .</b>	<b>15</b>	Psalmodie . . . . .	268
Une enfance chinoise . . . . .	16	Place d'un atelier de peinture à travers une vie . . . . .	276
Richarme du Kuang-tun, quelques notes rédigées un matin . . . . .	24	Quatre saisons au jardin . . . . .	288
Le murmure de la Chine . . . . .	26	Le bestiaire de Richarme . . . . .	298
De l'influence de la Chine dans l'œuvre . . . . .	28	<b>Un moi multiple et divers . . . . .</b>	<b>311</b>
<b>Savoie . . . . .</b>	<b>39</b>	« <i>Arsis</i> » . . . . .	312
L'oncle Félix, précieuse attache avec la Savoie . . . . .	40	Le peintre et son image . . . . .	314
<i>L'oncle Philogone</i> . . . . .	43	La foi et l'art . . . . .	320
La Savoie, terre d'origine et d'édification artistique . . . . .	46	<i>Devenir</i> . . . . .	330
<b>Paris – Montpellier . . . . .</b>	<b>63</b>	Le monde sonore de Richarme . . . . .	332
Dans la tourmente de la guerre, l'enracinement à Montpellier . . . . .	64	<i>Le concert</i> . . . . .	346
La correspondance avec Louise Bourgeois, camarade d'atelier, amie et consœur . . . . .	86	Sensualité . . . . .	348
Les voyages à Paris. Isolée en quête de reconnaissance . . . . .	92	<i>L'irrésistible souffle artistique</i> . . . . .	354
Paris – Montpellier, deux ports d'attache dans une vie d'artiste . . . . .	114	De Colette à Richarme : le « regarder-peindre » . . . . .	356
<b>Échappées . . . . .</b>	<b>129</b>	Peindre de mémoire . . . . .	360
Ciel d'Algérie, couleur, image, exotisme, lumière . . . . .	130	Évocation . . . . .	364
« <i>Acqua viva</i> ». Été 1942, « <i>Ispirazione Corsa</i> » . . . . .	142	Lorsque Richarme contait . . . . .	368
Sète à la plume et au pinceau . . . . .	152	Esquisse d'un portrait de Richarme par la presse . . . . .	370
<i>Les joutes à Sète</i> . . . . .	164	<b>ÉCRITURE . . . . .</b>	<b>377</b>
La Bretagne, un voyage fondateur . . . . .	168	<b>Environnement littéraire . . . . .</b>	<b>379</b>
Antibes et le fantastique . . . . .	182	Le milieu littéraire languedocien, un terreau fertile . . . . .	380
<b>SON UNIVERS . . . . .</b>	<b>191</b>	Des livres partout . . . . .	382
<b>Famille . . . . .</b>	<b>193</b>	<b>Poésie et peinture . . . . .</b>	<b>391</b>
Jean Boisseau . . . . .	194	Son « entrée » en poésie . . . . .	392
Janik et Michèle, ses filles. Une aide si précieuse tout au long du voyage . . . . .	202	Cinq poèmes en dialogue avec des œuvres . . . . .	396
<b>Amitiés et rencontres . . . . .</b>	<b>219</b>	Richarme, une poésie pour « créer le revif esthétique » 402	
Le peintre et son modèle, Line . . . . .	220	« Isoler ». À propos des <i>Équivalences plastiques</i> de poèmes de Mallarmé . . . . .	412
<i>Transposition</i> . . . . .	222	<b>Récits et fiction . . . . .</b>	<b>421</b>
Jean-Pierre Blanche . . . . .	224	<i>L'auteur, une lentille déformante</i> . . . . .	422
Richarme, Rouquette : si près, si loin du paradis . . . . .	230	L'aventure des romans, contes et nouvelles . . . . .	424
Histoires croisées de deux artistes : Colette Richarme et Louise Bourgeois . . . . .	234	Gréoux et les mythes, une inspiration littéraire et pic- turale . . . . .	432
		<i>Propos sur l'Art</i> . . . . .	442
		<b>ANNEXES . . . . .</b>	<b>445</b>
		<b>Table des œuvres présentées dans l'ouvrage</b>	<b>447</b>

## VOLUME II : UNE ARTISTE, UNE ŒUVRE

<b>DE LA LIGNE À LA COULEUR, TRANSPOSITION</b> . . . . . 9	<b>Regards sur une trajectoire</b> . . . . . 265
<b>Des thèmes au fil du temps</b> . . . . . 11	Richarme, entre exigence et liberté . . . . . 266
Les printemps de Richarme . . . . . 12	La grâce et la solidité . . . . . 270
Le peintre André Blondel, inspirateur des Printemps? 14	<i>Mistral au printemps</i> , l'envol des années soixante . . . . .
Penser et représenter la guerre . . . . . 16	L'affirmation de Richarme et de son œuvre . . . . . 274
Couleurs et lumière à Palavas . . . . . 24	Les ressorts de la création . . . . . 278
Palavas-les-Flots Bleus . . . . . 32	Voir l'amandier . . . . . 294
<i>Pietà</i> : un projet pictural et spirituel . . . . . 34	L'approche picturale de Colette Richarme mise en parallèle avec son goût
La nature morte, miroir d'une vie intérieure d'artiste ou synthèse d'un art? . . . . . 40	pour la poésie de Stéphane Mallarmé et la source d'inspiration qu'elle a pu y puiser . . . . . 302
Le nu, un verbe pictural en constante métamorphose 50	O'Keeffe-Richarme, la rencontre . . . . . 304
Le temps du portrait . . . . . 64	<b>POUR QUE L'ŒUVRE VIVE</b> . . . . . 309
La fleur : une construction . . . . . 76	<b>Exposer</b> . . . . . 311
L'eau du lac, l'eau du ciel . . . . . 86	Une juste reconnaissance . . . . . 312
Les montagnes, un horizon à transposer . . . . . 96	<i>Le vernissage</i> . . . . . 318
La quête du « moi marin » . . . . . 102	Pochade de l'Escoutaire . . . . . 321
Harmonies . . . . . 110	De la nécessité d'exposer . . . . . 322
<b>Une grande diversité de langage</b> . . . . . 115	Communiquer sur les expositions . . . . . 326
L'inspiration, une succession de réponses par le trait 116	Le galeriste Pierre Ducommun : histoire d'une rencontre 330
Méditer . . . . . 126	<i>Le monde des galeries et des musées</i> . . . . . 334
Le dessin comme langue artistique maternelle	« Laissez-vous conter Colette Richarme », Albertville, 2007-2008 . . . . . 338
<i>Zeichnen als künstlerische muttersprache</i> . . . . . 128	La biennale de Laudun-l'Ardoise rend hommage à Colette Richarme . . . . . 344
Les périodes du dessin . . . . . 140	L'œuvre face à la presse et la critique . . . . . 348
La gouache, une technique de prédilection . . . . . 158	<b>Franchir les portes</b> . . . . . 359
<i>Transposer la nature</i> . . . . . 170	Richarme dans les collections publiques . . . . . 360
La construction, des jeux de lignes . . . . . 174	Chronique d'une rencontre : Richarme et le musée
De la couleur aux couleurs, l'histoire d'une recherche passionnée . . . . . 180	Fabre de Montpellier . . . . . 366
Les « <i>petits abstraits</i> » ou « <i>cartons tachistes</i> », une recherche sur la couleur improvisée puis maîtrisée . . . . . 190	Femme et peintre, relever le défi . . . . . 370
La magie des <i>Cartons tachistes</i> ou quand Richarme « osait enlever la main de la rampe » . . . . . 194	<b>Inspirer</b> . . . . . 375
Les « blancs » de Richarme . . . . . 196	Une œuvre, un poète . . . . . 376
La maîtrise du vert . . . . . 202	<i>Traduttore</i> ... D'une peinture à sa sérigraphie . . . . . 382
Le petit personnage dans les paysages . . . . . 210	Magie d'une rencontre . . . . . 386
L'art de la simplification : le dragon bleu et le dragon jaune . . . . . 216	Compositions pour une lecture-concert . . . . . 388
Quelques pas dans le monde de la gravure . . . . . 222	Geste et manière de faire . . . . . 390
<b>Autour de la matérialité de l'œuvre</b> . . . . . 229	Esquisse d'une poésie sonore . . . . . 395
Une signature . . . . . 230	Le documentaire <i>De Colette à Richarme, passages</i> . Flash-backs . . . . . 396
Technique et matière dans l'œuvre à l'huile de Richarme 234	<b>ANNEXES</b> . . . . . 403
La conservation-restauration de la grande <i>Résurrection</i> . . . . . 250	<b>Table des œuvres présentées dans l'ouvrage</b> 405
Défis autour de la présentation des œuvres . . . . . 254	<b>Bibliographie sélective</b> . . . . . 411
<i>L'art d'encadrer</i> . . . . . 260	<b>Les auteurs</b> . . . . . 413
Itinéraire d'un carton encombrant . . . . . 262	<b>Remerciements</b> . . . . . 419

# PAGES EXTRAITES DU VOLUME I

(Les illustrations de l'ouvrage peuvent être fournies pour la presse en haute définition et libres de droit.)



Fig. 14 : Natter morte bleue, gouache, 49 x 64 cm, 1925. Collection Richarme.



Fig. 15 : Natter morte au bouddha, gouache, 48 x 63 cm, 1935. Collection Richarme.

## De l'influence de la Chine dans l'œuvre

Jean-Luc Bourges

Un des éléments constitutifs de l'originalité de Richarme en tant qu'artiste peintre s'explique par la double culture qui fut la sienne : une culture asiatique qui a imprégné sa jeunesse, dans un milieu familial très sensible aux questions artistiques, et une culture occidentale acquise durant le reste de sa vie. La part respective de l'une et de l'autre peut être envisagée de façon très différente aussi bien en ce qui concerne son œuvre que sa manière de travailler. Pour certains, il serait pertinent d'apprécier l'œuvre à l'aune des grands principes chinois et pour d'autres d'invoquer les critères de l'art occidental présents dans nombre de ses travaux.

Le pays de son enfance ne s'invite qu'à de rares moments dans les thèmes travaillés, comme des parenthèses vite refermées : quelques gouaches, huit toiles et plusieurs dessins inspirés des idéogrammes réalisés à la fin des années quatre-vingt sont les seules références directes à la Chine. Ainsi, durant ses années savoyardes (1925 à 1935), elle réalise plusieurs gouaches mettant en scène des objets ramenés de Chine. Ce sont des compositions très conventionnelles, soigneusement, pour ne pas dire académiquement orchestrées, autour d'un objet central qui donne son titre à l'œuvre : vase chinois, statue de bouddha, Koumine<sup>20</sup>, tentures ou collier de perles... Mais d'après elle, son enfance n'aurait pas eu d'influence consciente sur son travail. Elle affirmait en effet lors d'un entretien en 1985 : « Je n'ai pas cherché à prendre des notes qui évoquent l'Extrême-Orient... Certains prétendent qu'il y a dans mes dessins quelque chose d'un peu oriental, japonaisais si l'on peut dire. Mais, je ne le pense pas<sup>21</sup>. »

Comment délimiter la part consciente et inconsciente de cette Chine qui a nourri ses premières années ?

Il convient tout d'abord de souligner le rôle déterminant de ses parents dans sa vocation artistique. Expatriés, à Canton, loin de toute famille, les liens avec ses parents ne pouvaient être que faibles et c'est tout naturellement qu'elle a épousé les deux univers dans lesquels ils évoluaient : celui des soieries, en ce qui concerne son père, celui de la peinture et du dessin pour sa mère.

Après de son père elle apprend l'art de l'observation, celui d'appréhender les couleurs, les motifs et les formes et cela développe chez elle une aptitude particulière, un art du regard qu'elle conservera toute sa vie et qui fut source d'une grande fierté. Il s'exerce aussi bien dans son approche des êtres et des paysages que dans celle des couleurs, de la lumière ou encore du

20. Probablement une transformation infantile de Guan Yin, déesse asiatique de miséricorde et de compassion. « Celle qui observe tous les souffrances dans le monde. »  
21. Entretien avec Christiane Ahoen-Saint-Germain, janvier 1985.

29

À Annecy, Colette s'installe dans un nouveau cadre de vie, un appartement aménagé avec soin autour d'une grande pièce rectangulaire dédiée aux souvenirs de Chine. De sa fenêtre elle domine les toits de « la Prairie », son quartier, avec un vaste ciel source de nombreuses gouaches.

Une nouvelle vie sociale et culturelle s'organise, rythmée par des rencontres autour d'un club de bridge. Si Jean est un joueur invétéré, Colette, elle, ne joue pas mais elle savoure les conversations qui animent ces réunions. Elle avouera en 1945 : « Je n'aime pas le bridge parce que je suis mauvaise joueuse et que je n'aime pas mal faire et que je fais. J'ai l'air aussi un peu que je perds mon temps<sup>49</sup>. » Colette lit toujours beaucoup. Le docteur René Richard lui signale les auteurs du moment et, grâce au journaliste Briquet Benoist et à sa femme Mina, elle est au cœur de l'actualité et des réalités de son époque.



Fig. 38 : Le Dieu et le grain, gouache, 63 x 65,5 cm, 1935. Archivé départementale de la Haute-Savoie, Annecy.

49. Entretien avec Régine Lacroix, 26 février 1945.

32



Fig. 39 : Rue d'Annecy, gouache, 63,5 x 48,5 cm, 1934. Archivé départementale de la Haute-Savoie, Annecy.



Fig. 162 : La Rivière, huile sur toile, 116 x 89 cm, 1970. Collection Richarme.

## Antibes et le fantastique

Régine Monod

En 1966, la fille aînée de Richarme installe son cabinet de pédiatrie à Antibes. L'artiste va s'y rendre régulièrement pour assurer certaines permanences. Mais elle va aussi profiter de son temps libre pour croquer la ville, le port et les environs. Quatre carnets datés de 1966 à 1972 témoignent aujourd'hui de ces escapades.



Fig. 163 : Antibes, huile, 32 x 61,5 cm, 1968. Collection particulière. Photographie : Pierre Schwaner.

Ce sont surtout les arbres de Noël d'Antibes qui vont exercer sur elle une fascination magique. L'intérêt soudain pour cet univers s'explique très certainement par son attrait à cette époque pour la lumière et ses déclinaisons, à moins qu'il ne s'agisse de réminiscences de son enfance et des fameuses fêtes chinoises. Ces velleux scintillants de la nuit antérieurement en partie les douloureux souvenirs attachés à cette période de Noël qui restait pour elle associée aux décès de sa mère et de sa seconde fille.

En 1966 et 1967, ses carnets et son *Journal* sont particulièrement riches en croquis et en notes pris de jour comme de nuit, avec cependant une préférence pour le soir : il est alors question d'observation et de travail sur le regard pour mieux percevoir les couleurs et les jeux de lumière. Il en va ainsi le 30 décembre 1966 :

183



Fig. 311 - Femme juive, huile sur canvas, 50,7 x 47,0 cm, 1946.  
Musée Albert Bonin, Bagneux-sur-Seine. Photographie : Pierre Schartz.

Au retour de captivité de son mari, Richarme espère retrouver sa vie de couple. Elle envisage même un quatrième enfant, un fils, pour lequel elle choisit un prénom. En exergue du Journal de l'année 1946, elle note : « Non pour un fils Jeanne, Marie-Gillette ». Hélas, très affaibli par sa vie dans les camps, Jean ne retrouvera jamais sa vigueur d'antan. Pour cette femme passionnée, gourmande de la vie et de ses plaisirs, ce fut sans doute un manque cruel qu'elle transcendera tout particulièrement dans ses écrits et ses œuvres au cours des années 1946-1947. Plume, stylo et pinceaux vont exprimer, souvent avec violence, cette sensualité à fleur de peau.

Nombre de passages de son Journal témoignent de l'état d'esprit dans lequel elle se trouve, notamment en cet été 1946 : « Dans le soir immobilité j'ai vu et mangé des figues au pain ou tisonnant dans le feuillage noir, figues sensuelles comme des seins. » (11 juillet) - « O rêverie du soir embaumé du fenouil froissé que j'aspire de toute ma main ! » (30 juillet) - « Oh le matin parmi les scabieuses tarannaises... qui placent sous le poids des papillons blancs ocilles de souffrir... ainsi l'après d'un matin, comme la fleur se laisse prendre aux ponceuses. Emoussant l'incubation alourdie d'un rêve mauve et souffrir le fétide sous boires, étreintes braves et viriles. » (25 juillet) - « Deux félons accouplés l'un à l'autre passent dans les airs en bondissant... scintillement d'or vert qui chanta - mariage lumineuse - ainsi le moi marié à un autre moi, le Verbe lit au Verbe pose en face de lumière, de contour, de musique ou de sang. » (26 juillet).

Dans ses travaux, qu'il s'agisse d'huiles ou de dessins, on trouve à la fois cette frustration et cette vigueur qui semblent animer les corps. Plusieurs planches de dessins à l'encre, souvent agrémentés de rytho bleu ou rouge, offrent à voir des couples enlacés.



Fig. 312 - Couples, encre, 25 x 20 cm, 1946.  
Collection Richarme.



Fig. 324 - Avec fille en amoureux, encre soluble, 55 x 37,5 cm, 1974.  
Collection Richarme.

Ainsi, pour Richarme, musique, poésie et peinture semblent avoir été indissociables, stimulant continuellement sa pensée et son imagination créatrice.

Après l'éveil à la diversité des sons en classe, la fibre musicale de Colette s'était développée dans son adolescence lyonnaise grâce à l'apprentissage du violon et la découverte, dans une ambiance « festivaïque<sup>118</sup> », de la musique d'Hector Berlioz lors d'été en famille à la Côte-Saint-André, dans la patrie du compositeur.

Mais sa culture en ce domaine s'élargit véritablement auprès de son mari, Jean Boisseau, officier épousé en Savoie, érudit de musique wagnérienne. Lorsque le couple et ses deux petites filles s'installent pour deux années dans le Paris d'avant-guerre, un choix inégalé de spectacles s'offre à eux. La fréquentation du théâtre musical du Châtelet — tout en haut, tous les quatre, tous les dimanches —, où se produisaient les célèbres concerts Colonne, devient une sorte

118. Terme que Berlioz appliquait aux manifestations musicales qu'il organisait autour d'un sujet et d'un lieu rassemblés. Voir son *Mémoires*.

culturelle régulière et assidue. Un carnet toujours en poche, Richarme « croque » furtivement musiciens et chef d'orchestre ou cantatrice et public, geste tellement familier qu'il ne la distrairait en rien de son écoute attentive<sup>119</sup>.

De cette période, une seule huile verra le jour, *Au concert*.



Fig. 295 - Concert Colonne, stylo à bille noir, carnet 34, 11 x 17 cm, 1937.  
Collection Richarme.



Fig. 296 - Au concert, huile, 46 x 64 cm, 1937. Collection Richarme.

119. Elle restera fidèle à ces concerts et à ce lieu l'un de ses nombreux séjours théâtraux.



Fig. 208 - Personnages jaunes (détail), huile, 54 x 81 cm, 1958. Collection Richarme.  
La toile entière est visible p. 244 du second volume.

La Vignette dans son quartier



Fig. 209 - La Vignette, dans les années 1950. Collection Boisseau-Richarme.

À leur arrivée à Montpellier en 1937, Colette et Jean, sur un coup de cœur, louent une maisonnette aux limites de la ville, sur l'ancien chemin de La Valente, au-delà de l'octroi de la route de Mende. La Vignette était à l'origine une maison de « paine<sup>71</sup> » dont le nom évoquait l'activité agricole. C'était une grande bâtisse noire, une maison de mixte flanquée d'une cave à vin et d'un chai. Tout autour, allées d'amandiers, vignes, cyprès et au loin la garrigue.

« Cette Vignette au charme simple et rustique, une sorte de « chaumière » avec le caractère d'une maison provençale avec une gîte, un toit aux vieilles tuiles rondes saumonées et décolorées. Une bâtisse simple de face et un toit, mais flanqué d'énormes tuiles à

71. Le paine est entendu ici au sens d'une personne travaillant de son bien pour gagner sa vie.



Fig. 224 - Palette n° 0014.  
Collection Richarme.



Fig. 225 - Palette n° 0232.  
Collection Richarme.



Fig. 226 - Palette n° 0147.  
Collection Richarme.



Fig. 227 - Palette n° 0071.  
Collection Richarme.

## Les « petits abstraits » ou « cartons tachistes »

### Une recherche sur la couleur improvisée puis maîtrisée

Michèle Boisseau-Richarme

Dans l'inventaire des œuvres de Richarme, les Palettes font l'objet d'une catégorie particulière nommée « cartons tachistes ».

Dans le rituel quotidien du brassage des pâtes avec les tubes, les chiffons, les petits pots d'essence qui décantent au pied du chevalet, on trouve des cartons légers (des blocs de papier à lettres 21 x 27 cm). Richarme les nommait ses « petits abstraits » ou encore « cartons tachistes » pour servir de canevas à des compositions à l'huile.

Ces petits cartons étaient à l'origine une habitude d'économie prise pendant la guerre. Elle y brassait les couleurs en excès lors du brassage des pâtes. Je revais ma mère en choisir un. Tout en me parlant, elle le posait sur ses genoux, le tenait d'une main, et de l'autre elle étalait sur ce support avec une spatule les excédents de couleurs de sa palette, parfois des raclures effectuées sur la toile ou encore les excès de tons rares fabriqués pour modifier une ligne, créer un « passage ». La « couverture » de ces supports s'élabora de façon irrégulière, lente, plusieurs cartons étant menés de front.

Entre deux toiles, la palette était « nettoyée » souvent plus radicalement, offrant davantage de matière colorée pour composer ces petits cartons qui constituaient des sortes de palettes chromatiques, expliquant l'expression utilisée dans l'inventaire. Progressivement, elle s'est laissé prendre au jeu des accords et des effets obtenus. Quand ces petits formats atteignaient une phase « juste », ils étaient mis en réserve. Souvent, elle notait au dos l'année de ce travail afin de respecter le temps de séchage pour une future utilisation.

Assez rapidement, dès les années soixante, on peut voir qu'ils prennent à ses yeux une dimension nouvelle. Il ne s'agit plus seulement de couvrir un support, mais de créer des accords ou de les laisser transparents. Elle abandonne le geste mécanique dicté par l'économie de la période de la guerre pour celui de la découverte de tons rares et d'effets de matière inattendus. Le long rite du brassage des pâtes se trouve enrichi par un dialogue où se mêlent d'une façon libre et spontanée réflexion et fantasme.

Au fil du temps, ces petits cartons de récupération qui deviendront des outils du métier vont s'accumuler autour du chevalet.

On trouve dans son *Journal* des notes de travail qui évoquent leur rôle dans la création d'une œuvre en cours. Elle y explique l'intensité de cette méthode qui favorise un renouvellement total des recherches colorées et montre la voie vers des passages, des effacements, des transparences poétiques et subtiles.

181




Fig. 178 - Séduse 30, encres en bris sépia, 23 x 16 cm, 1947. Musée Paul-Véry, St-Etienne.

### 1958-1959 : « Grandes encres bretonnes »

Une recherche autour du corps humain emporté par les éléments avec des titres évocateurs de la magie des lieux : *La Mer aux fées, Acrobates, Entrées, Bretagne enlacements, Ondines...*




Fig. 179 - Bretagne enlacements, encres, 50,4 x 65 cm, 1958. Musée Fabre, Montpellier.




Fig. 180 - Entrée de mer, encres, 48,8 x 64,4 cm, 1959. Collection Richarme.

148




Fig. 57 - L'Éclair J, d'après Makhomé, gouache, 65 x 50 cm, 1944. Musée Fabre, Montpellier. Photographie: Michel Foucault.




Fig. 58 - L'Éclair 2, d'après Makhomé, gouache, 65 x 50 cm, 1944. Musée Fabre, Montpellier. Photographie: Michel Foucault.

En 1945, son époux Jean Boisseau, retenu prisonnier durant toute la guerre, revient au foyer. Ce retour se transpose en 1946 par un nu plus expressif que jamais, émancipé du réalisme de l'antiquité. Les volumes et modelés sont vigoureux et puissants. *Le Métronome* corrobore cette volonté de rendre le corps présent, non sans rappeler la notion de « corps exhibé » de Kenneth Clark<sup>42</sup>. Le champ du cadre se resserre, la masse corporelle se développe. Les courbes de torsion se distribuent sur la surface, de sorte à l'occuper entièrement. Elles détachent et rompent la fuite du regard vers l'horizon. Le corps expose de manière frontale et la lumière luisante met en relief ses formes. Le nu exprime désormais sa sexualité. Les touches à la brosse, pour représenter le blé, jaillissent afin de suivre le renversement du corps, participant ainsi à l'intensité de sa contraction. Dans cette palette de couleurs restreinte, l'environnement fusionne avec le sujet, ce que Richarme réfère à une « communion » :

« Depuis des années de la finissimé ses jambes et ses bras avaient, cependant, des clartés de ciel, ses cheveux se voyaient dans le blé et tout son être se laissait couler le long de l'horizon sourd comme entrait vers son ras sauvage, une "hermine" saisissant l'expression de Montaigne, le côté brutal d'une entente suprême. Enfin, la communion véritable existait! »




Fig. 59 - Le Métronome, huile, 60 x 92 cm, 1946. Collection Richarme. Photographie: Pierre Schwabert.

55

42. Kenneth Clark, *Le Nu*, tome 1, Hachette, Paris, 1998 (1<sup>er</sup> éd. 1969), p. 54.  
43. RICHARME, *Nuveau livre*, Érudition 3, 18 août 1946.

## La construction, des jeux de lignes

Jean-Luc Bourges et Régine Monod



Fig. 212 : *Présentoir, fin de l'année*<sup>141</sup>, huile sur toile, 130 x 97 cm, 1979. Musée Albert André, Bagneb-sur-Giron. Photographie : Ferns Schwartz.

141. « C'est un paysage de printemps meurt de grands yeux, signe de notre époque, la destruction. En réalité, pour moi, le motif, *Jeux de lignes, cercles, horizontaux*, le tout empâté par un travail de dégroupage, *Jeux de cercles horizontaux* (Lettre à Junk, 25 novembre 1978.)



Fig. 213 : *Niveau mort au bonnet*, huile sur toile, 60 x 73 cm, 1989. Collection Richarme.

Ainsi, dans cette toile : « 1° *jeu sur la toile, Reflexion... la nature des lignes : longues, courtes, incurvées ou molles, les réserves, des vides - surfaces de repos, les supports des formes ; le cercle, ou demi-cercle, les droites, perpendiculaires, obliques ou en escalier. Journée de méditation et de composition*<sup>142</sup>. »

142. Journal, 20 novembre 1988.

175



Fig. 204 : *Levier de soleil à Paléole*<sup>137</sup>, à s.d. gouaches, 13,5 x 21 cm, 1949. Musée Paul-Véry, Sète.

Ce passé précieux, elle le revisitera dans les années quatre-vingt lorsque, à l'atelier, elle travaillera sur le thème des marines.



Fig. 205 : *Mers impétueuses à Paléole*<sup>138</sup>, à s.d. gouaches, 13,5 x 21 cm, 1949. Musée Paul-Véry, Sète.

L'implosion de 1989 regroupera aussi de nombreuses gouaches presque abstraites<sup>137</sup>, apogée d'une trajectoire.

Une fois cette proximité d'observation acquise, tout, disait-elle, l'enrichissait. Sète de 1952 à 1954, la Bretagne en 1958 furent en leur temps des terrains privilégiés, mais tant d'autres suivirent... Les lieux ne sont que des prétextes.

Voici ses propres impressions lors d'une séance sur le motif, notées dans son *Journal* le 22 février 1960. La scène se passe dans son jardin, son installation y est confortable, elle se sent sécurisée, son tête-à-tête avec le motif est intense : « *Tempo gris de pluie, sans aucune vibration d'éclairage, les tons, comme lavés de leur poussière, sont chamoisés et fondus à la fois. La poésie est suspendue aux confins indéterminés des vibrations colorées... C'est un étonnement de la couleur qui met tant d'amour dans ces jours printaniers. Ces existences sont des careaux pour l'œil... Peinture matin et soir sans arrêt devant le motif absolument gris-vert ou noir-brunâtre. Une brume de fleurs vives devient un thème pur, justifié dans le contexte des Justes délavés. Le soir à 6 heures, je suis encore devant le cheval, je suis glorieux. L'espace de vert se lève. Je note crispé les derniers tons : du fond du paysage au-dessus du Clos des Graves, les nuages ronds, lourds, fumés et marchent droit sur moi... Le soleil a peur et se cache en criant de l'or vers l'ouest. J'abandonne le travail, satisfaite et épuisée. Il me faut plus d'une demi-heure pour retrouver mon équilibre.* »

Peut-être cette tension forcée en-elle doublée d'autre chose : La Vignette vient d'être vendue pour construire la faculté des lettres. Jusqu'à son départ en 1963, elle multipliera les gouaches pour capter sa maison comme un regard un village condamné<sup>138</sup>.

137. À voir dans le livre : *La quête du "moi mané"*, pp. 182-189 de ce volume.  
138. Voir dans cet ouvrage l'article « La Vignette », pp. 254-266 du premier volume.

164

### 1975-1978 : Figures

Plusieurs dizaines de croquis et dessins qui sont autant de recherches à partir de la figure humaine « traitée librement et accordée dans une forme, ou une ligne, ou une direction oblique et voulue. Le tout est basé sur la proportion : balancement des vides et des pleins, diversions langoues de la ligne, son orientation, son épaisseur, sa répétition, le contraste géométrique... les divers noirs, divers gris, divers blancs<sup>139</sup>... »



Fig. 186 : *Efiguèrès*, encré, 28 x 25 cm, 1975. Collection Richarme.

139. Journal, 9 septembre 1975.

162



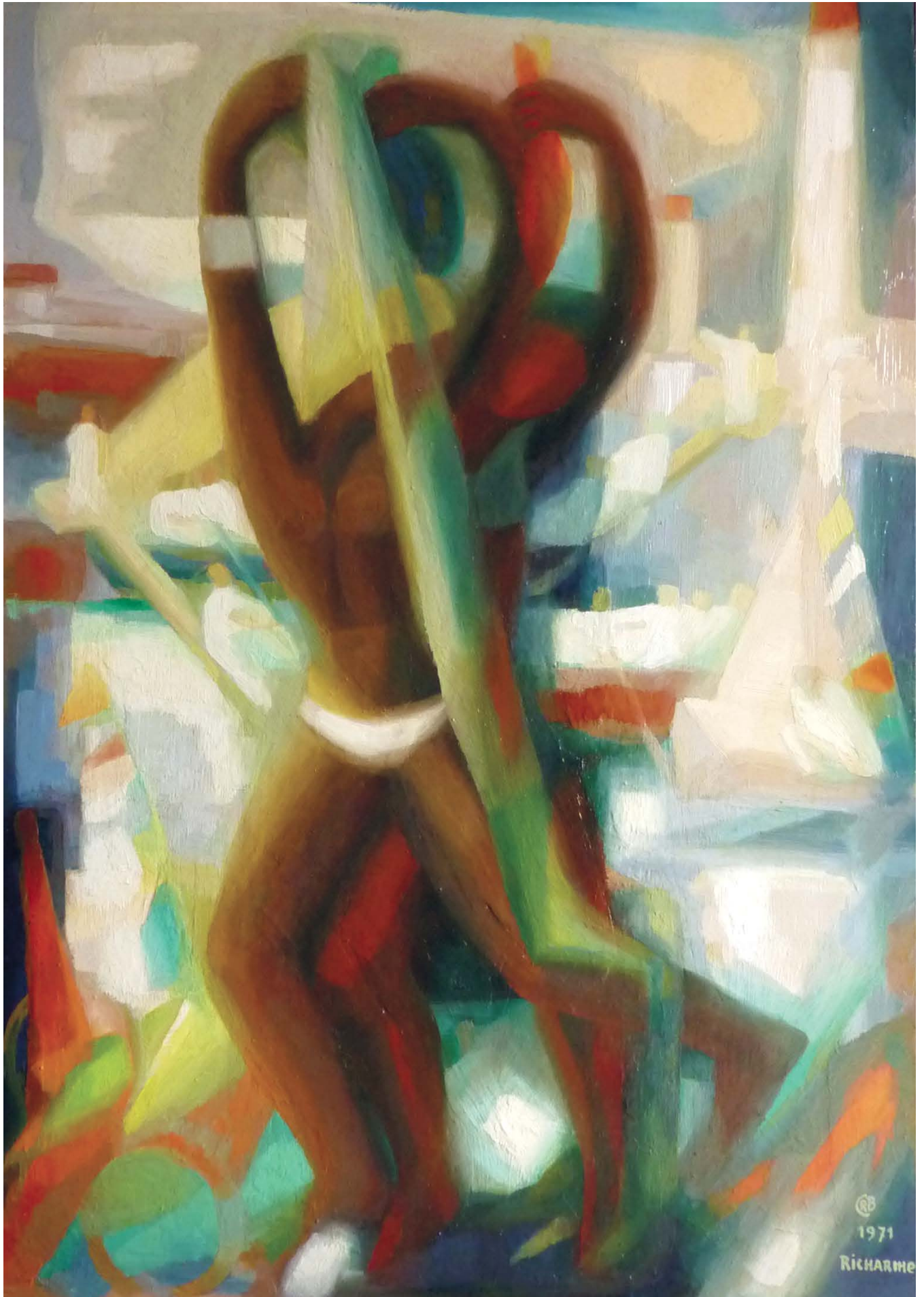
Fig. 187 : *Jeu de lignes*, encré, 32,5 x 50 cm, 1975. Collection Richarme.



Fig. 188 : *Jeu sur la plage*, encré, 43 x 31 cm, 1978. Collection Richarme.



Fig. 1 : *Brumes roses*, huile, 92 x 73 cm. 1982. Collection particulière. Photographie : Pierre Schwartz.



**Fig. 2 :** *Hommage à la ville de Sète*, huile sur toile, 116 x 89 cm. 1971.  
Musée Paul-Valéry, Sète. Photographie : Pierre Schwartz.

# Chronologie

## 1904-1913. Période chinoise

Naissance le 24 janvier 1904 à Canton où son père Georges travaille comme expert en soierie pour la firme britannique Jardin & Matheson. Enfance dorée. Colette, fille unique, est initiée au dessin par sa mère Jane formée à l'école des beaux-arts de Genève. Le décès brutal de son père en 1913 les oblige à rentrer en France.

## 1914-1918. Parenthèse lyonnaise

Colette et sa mère sont hébergées à Lyon dans sa famille paternelle durant toute la période de la guerre. Elle fréquente une école technique de dessin sur tissu et suit des cours du soir à l'école des beaux-arts de Lyon.

## 1919-1935. Période savoyarde

Installation à Albertville, berceau de sa famille maternelle. Sa mère travaille pour subvenir à leurs besoins alors que Colette pratique le dessin et l'aquarelle en autodidacte et se passionne pour la littérature. Bref séjour en Algérie en 1925 chez des amis de la famille. Elle épouse Jean Boisseau, sous-lieutenant au 7<sup>e</sup> bataillon de Chasseurs Alpains en juillet 1926. Jane décède au tout début de 1927. Cette même année naît Janik, puis en 1929 Rosemarie qui décédera dix-huit mois plus tard, et enfin Michèle en 1930. Colette fréquente alors un atelier à Chambéry. Entre 1932 et 1935 la famille se fixe à Annecy suite à la nomination de Jean comme capitaine au 27<sup>e</sup> bataillon de Chasseurs Alpains.

## 1936-1937. Années parisiennes

Ce sont des années de formation : Jean suit les cours de l'école de guerre, Colette fréquente les ateliers de la Grande Chaumière où elle s'initie à l'huile auprès de Jean Darna, Charles Blanc, Yves Brayer et Met de Penninghen. Début de son amitié avec Louise Bourgeois, massière à l'atelier Brayer.

## 1937-1938. Installation à Montpellier

Son mari est nommé à Montpellier et la famille emménage au mas de « La Vignette ».

## 1939-1945. La guerre

Jean part pour le front. Louise Bourgeois se marie avec Robert Goldwater et part pour les USA. Jean, fait prisonnier dès 1940, est transféré en Allemagne. La vie matérielle est difficile mais la vie intellectuelle et artistique brillante grâce au passage de nombreux artistes réfugiés en zone libre. Une première toile est exposée au Salon des artistes français en 1940, puis 2 expositions lui sont consacrées à Montpellier en 1941 et 1943. Elle participe à l'exposition collective « L'art vivant en Languedoc-Roussillon » au musée Fabre la même année. Durant ces années, elle réalise des « équivalences plastiques » de poèmes de Mallarmé. Son mari revient de 5 ans de captivité en juin 1945.

## 1946-1949. L'affirmation

L'après-guerre est pour Richarme une période de grande effervescence créatrice. Elle a soif de libération et de reconnaissance. Elle s'impose par son œuvre à l'huile et

se lance dans l'écriture de poèmes et de romans (*Notre livre*). En parallèle, elle suit à Paris des cours de gravure chez Robert Cami.

## 1950-1959. Années de construction

C'est une intense période de travail jalonnée par des expositions régulières en province et à Paris (salons et expositions personnelles en galeries). Elle devient sociétaire en 1953 du Salon Regain de Lyon. Le musée national d'Art moderne de Paris acquiert sa toile *Inspiration sétoise* en 1957. Elle effectue un séjour en Bretagne en 1958 qui va radicalement influencer sa peinture et son dessin.

## 1960-1962. Le déchirement

« La Vignette » qu'elle espérait acquérir va disparaître, l'État l'ayant achetée pour construire le campus de l'université Paul-Valéry. Colette et Jean recherchent une nouvelle demeure.

## 1963-1983. Années de maturité

Richarme aménage le clos Adrien qu'elle rebaptise « Psalmodie ». Elle dispose enfin d'un atelier et d'un jardin et Michèle redescend de Paris pour s'y installer. En avril 1964 elle devient sociétaire du Salon des indépendants et le restera jusqu'à la fin. Période foisonnante, tant sur le plan de la peinture que du dessin, rythmée aussi par ses voyages réguliers à Paris pour exposer. Janik s'installe comme pédiatre à Antibes en 1966. À partir de 1974, Richarme effectue des cures régulières à Gréoux. Jean décède en 1977.

## 1984-1987. Années de plénitude

À l'occasion de ses 80 ans, Robert Briatte, en hommage, lui offre sa première plaquette intitulée sobrement *Richarme*, avec des textes de Max Rouquette, Jean-Louis Gourg et lui-même. Malgré une fatigue grandissante, elle continue à réaliser de nombreuses œuvres, sortes de méditations sur l'espace et l'intégration de ses personnages dans ce qu'elle appelle le « cosmos environnant ». Elle sort moins, mais reçoit ses amis, Bernard Derrieu, Régine Monod, le peintre Pierre Cayol, et elle participe toujours au Salon des indépendants. C'est en 1987 que commence son association avec la galerie Réno à Saint-Gély-du-Fesc.

## 1988-1991. Testament pictural

Trop fatiguée désormais pour les longs voyages, Richarme poursuit dans sa « tour d'ivoire » son travail sur les marines et elle expose dans la région, à Montpellier, Sète, Béziers... Sa dernière manifestation publique est sa participation à l'exposition « Six peintres de la Méditerranée » au musée Paul-Valéry à Sète en septembre 1990. À la fin de cette même année, elle doit s'aliter avant d'avoir achevé la série de natures mortes qu'elle voulait exposer sous le titre « Harmonies ».

Richarme décède à Psalmodie le 27 février 1991. Elle repose dans le vieux cimetière d'Albertville.

Deuxième époque est une maison d'édition fondée en 2017 à Montpellier sous forme de coopérative. Elle confronte l'expertise d'auteurs, d'artistes, d'enseignants et de professionnels du livre dans le domaine des arts et du spectacle vivant. Elle construit un catalogue de référence à destination des amateurs, des praticiens de métier et des universitaires, où les textes dramatiques et partitions de jeu sont complétés par des essais thématiques et des documents illustrés dans de nombreux domaines : théâtre, danse, musique, arts de la rue, cirque, marionnettes, cinéma, peinture ainsi que par des témoignages et biographies.

Plus de 40 ouvrages ont déjà fait leur chemin auprès des lecteurs et de nombreux autres sont en préparation. Deux collections ont été créées en 2021 et 2022 pour accueillir les beaux-arts dans le catalogue : « Quatre côtés égaux » (où a été publié *Histoire d'une passion : Yves Thos, affichiste de cinéma*) et « La forme et la couleur » (où vient d'être publié *Colette Richarme [1904-1991] : une artiste en quête d'absolu*).

Quelques couvertures :

